

**Temps, espace et société
dans les langues autochtones d'Amérique du Sud
à l'époque coloniale**

lundi 8 février et mardi 9 février 2016

Université Sorbonne Nouvelle Paris 3
9h - 18h
salle Las Vergnas
3^e étage
13, rue de Santeuil 75005 Paris

Symposium organisé par le projet ANR JcJc LANGAS
(Langues Générales de l'Amérique du Sud)
CREDA UMR 7227

Comité d'Organisation
Élodie Blestel (Université Paris 3), Capucine Boidin (Université Paris 3),
César Itier (INALCO)



Deux époux du Paraguay, Raymond Monvoisin (1859)

Aquarelle sur papier 32x24 cm

Museo Nacional de Bellas Artes (Buenos Aires)

Présentation

Les colonisations espagnole et portugaise de l'Amérique du Sud entraînèrent une mobilisation à grande échelle de la main d'œuvre indigène et une concentration de son habitat qui favorisèrent la propagation de quelques langues qui, comme l'aymara, le quechua, le guarani et la *lingua brasílica* ou *lingua geral* (variante du tupi-guarani) avaient déjà connu une expansion importante à l'époque précolombienne. Souvent qualifiées par les colonisateurs de « générales », ces langues furent choisies comme véhicules presque exclusifs de la christianisation et firent l'objet, de la part de l'Église, d'adaptations à l'expression d'une nouvelle civilisation. À cette élaboration linguistique contribuèrent non seulement des missionnaires venus d'Europe mais aussi leurs auxiliaires indigènes, et, dans certaines régions, un clergé créole et métis locuteur natif de ces langues. Ces interactions donnèrent lieu non seulement à la formation de nouveaux concepts, mais aussi de genres textuels impliquant de nouveaux points de vue sur le monde et sur l'histoire, ainsi que de nouvelles façons d'envisager et d'articuler temps, espace et société.

En réunissant des historiens, des linguistes et des anthropologues, ce symposium se propose d'approfondir notre connaissance et notre compréhension des processus d'élaboration d'outils linguistiques et textuels susceptibles d'exprimer de nouvelles expériences du temps et de la société dans les langues amérindiennes. Pour la première fois, différentes expériences sud-américaines pourront être comparées dans une perspective à la fois historique et linguistique. Nous porterons notre attention tout particulièrement sur l'expression de nouveaux régimes d'historicité et de vérité, auxquels ont donné forme de nouveaux usages de la morphologie temporelle, aspectuelle et évidentielle de ces langues. Nous nous intéresserons également aux pratiques indigènes d'écriture développées dans les genres discursifs créés par l'évangélisation, ainsi qu'à l'impact de ces derniers sur l'évolution de ces langues et sur leurs genres oraux tels qu'on peut les observer aujourd'hui.

Vous trouverez dans ce livret les titres complets des interventions et leurs résumés, par ordre de passage (p. 3 à 10). La présentation des intervenants suit, quant à elle, l'ordre alphabétique (p. 11 à 17)

Résumés des interventions

Lundi 8 février

Introduction

Capucine Boidin et Élodie Blestel (Université Paris 3)

Conférence inaugurale :

Collecte, interprétation et traduction des *huehuetlatolli* aztèques par les franciscains au XVI^e siècle (Klaus Zimmermann)

Bernardo de Sahagún et Andrés de Olmos, deux missionnaires franciscains, ont recueilli en 16^e siècle des textes préhispaniques et pré-chrétiens, appelés *huehuetlatolli*, en espagnol *sermons*. Pour cela, ils ont développé des techniques de travail de terrain et même fondé un *colegio* d'études linguistiques et ethnographiques. Nous présenterons les objectifs de ces missionnaires, leurs procédés pour obtenir les données, leur interprétation à partir d'une vision chrétienne et leurs traductions à l'espagnol. Nous verrons ainsi de quelle manière s'est élaborée l'altérité dans un contexte de conquête spirituelle et de colonisation.

Session 1

L'élaboration des langues générales : acteurs et processus (XVI^e-XVIII^e)

Le kimbundu, « langue générale » des esclaves du Brésil ? (Charlotte de Castelnaud)

Nous présenterons la réflexion de l'*Arte da língua de Angola, oferecida a Virgem Senhora N. do Rosário, Mãe e Senhora dos mesmos Pretos*, pelo P. Pedro Dias da Companhia de Jesu, Lisboa, 1697 dont un exemplaire est à Rio de Janeiro, Biblioteca Nacional.

El problema de la « lengua general » del Nuevo Reino de Granada, siglos XVI y XVII (Juan Cobo Betancourt)

Una queja frecuente de los misioneros y administradores encargados de incorporar a los habitantes indígenas de los Andes orientales del Nuevo Reino de Granada al catolicismo durante los siglos XVI y XVII fue su gran heterogeneidad lingüística, una situación corroborada por una amplia variedad de fuentes coloniales. Debido a la geografía del territorio, la configuración política de sus habitantes antes del contacto con los europeos y otras circunstancias incluso los grupos que los españoles identificaron como una sola « nación » o « linaje » —como los grupos Muisca de los valles altos del centro del territorio— hablaban una multitud de lenguas, muchas mutuamente ininteligibles. Ninguna de ellas, ni siquiera la « lengua Mosca » que las autoridades designaron como lengua general del Nuevo Reino, se había difundido lo suficiente para servir como lengua vehicular a lo largo de la región.

Esta ponencia considera cómo frente a esta situación las políticas y prácticas que las autoridades civiles y eclesiásticas y las órdenes religiosas importaron de otros lugares para superar el problema de la lengua, que a partir del último cuarto del siglo XVI dependieron del ambiguo y problemático concepto de las « lenguas generales », resultaron inadecuadas. Frente a la realidad local todos tuvieron que transformar sus estrategias y reconsiderar sus expectativas.

Lejos de ser un vehículo para la homogeneización lingüística de la población indígena, la « lengua general » del Nuevo Reino de Granada fue poco más que una realidad de papel, una ficción legal que de hecho sirvió de base para la implementación de una política lingüística muy

diferente, una que reforzó la heterogeneidad lingüística de la región y que consagró al español como la única lengua vehicular del territorio.

Le piège de la mission. Jésuites et langues indigènes dans les Andes aux XVI^e et XVII^e siècles (Aliocha Maldavsky)

La communication portera sur l'apprentissage des langues indigènes par les jésuites dans les Andes coloniales comme baromètre de leur motivation pour l'activité missionnaire. Si la mesure du nombre de locuteurs du quechua ou de l'aimara au sein de la Compagnie de Jésus pose des problèmes de sources, les débats internes sur l'apprentissage des langues invitent à réfléchir sur le statut de celles-ci dans leur formation intellectuelle et sur l'impact de cet apprentissage dans une éventuelle spécialisation missionnaire.

Session 2

**Temps, espace et évidentialité
dans les textes narratifs en langues amérindiennes**

Cette session a pour objectif d'analyser et de comparer les genres narratifs créés dans les langues indigènes à l'époque coloniale, notamment ceux qui rendent compte des événements bibliques. Nous porterons une attention particulière à la détermination temporelle, aux dispositifs d'ancrage dans l'espace et aux stratégies épistémiques et évidentielles révélées par les constituants morpho-syntaxiques adoptés, tous ces éléments permettant de construire un certain point de vue du narrateur –et donc de l'auditeur– sur les événements. Nous comparerons ces dispositifs à ceux qui sont à l'œuvre aujourd'hui dans les narrations orales à caractère historico-mythique et nous nous demanderons dans quelle mesure on peut y observer un point de vue original sur l'histoire du monde oulet y détecter l'impact des régimes de vérité ou d'historicité introduits par le christianisme.

Point de vue de l'énonciateur et construction du récit historique en quechua du XVI^e au XXI^e siècle (César Itier et Pablo Landeo Muñoz)

Les récits historiques écrits en quechua du XVI^e siècle à nos jours rompent avec les systèmes narratifs que l'on observe dans les narrations orales : ils font un usage quasi systématique du passé, inscrivent peu les procès dans l'espace des actants et présentent parfois moins de marques aspectuelles. La plupart font porter sur chaque énoncé un suffixe évidentiel de connaissance directe que l'on ne rencontre pas dans les récits oraux d'événements du passé. Nous montrerons dans cet exposé que ces innovations répondent aux besoins propres à l'expression *historique* : événements rapportés par une instance omnisciente (l'institution ecclésiastique ou scientifique qui prend en charge le discours), distanciés de l'expérience du présent et qui, contrairement aux « mythes », ne saurait être actualisés dans un espace commun à l'énonciateur et à ses destinataires. Nous montrerons également le rôle joué par le *medium* écrit dans la formation de ce nouveau type de discours.

Régimes de vérité et pragmatique des usages de l'écrit missionnaire en langue quechua : catholiques et protestants en Amazonie septentrionale péruvienne (Andrea-Luz Gutierrez Choquevilca)

L'Ancienne Mission de Maynas située dans les basses-terres tropicales au Pérou a connu au cours de la période coloniale plusieurs vagues d'évangélisation par les missionnaires espagnols jésuites,

puis dominicains et franciscains. L'une des stratégies de conversion privilégiée a eu pour pierre de touche la diffusion de la langue quechua *runa shimi* devenue pour de nombreuses ethnies d'Amazonie une *lingua franca* dès le XVI^e et le XVII^e siècle en Equateur et au Pérou, dans les bassins versants des fleuves Napo et Pastaza. L'ethnogenèse des sociétés Quechua (« *Runa* ») d'Amazonie, d'origines ethniques diverses (Jivaroïde, Zaparoïde, anciens Omaguas) est contemporaine de cette expansion linguistique en majeure partie confinée à l'oralité. Cependant, dans la seconde moitié du XX^e siècle, les missionnaires Evangélistes et Franciscains firent de la traduction –adaptation– réécriture ou composition de textes saints ou liturgiques l'une des priorités de la pastorale chez les *Runa*. Je m'emploierai ici à dénouer les stratégies employées par les missionnaires pour composer avec l'aide de traducteurs indigènes deux textes qui furent tous deux voués à être lus à voix haute et, pour certains extraits, mémorisés par les fidèles dans un contexte liturgique. Dans un premier cas, celui des missions évangélistes du Haut Pastaza, il s'agit du Nouveau Testament. Dans l'autre, celui de la mission franciscaine d'Angoteros du Haut Napo, il s'agit d'un missel composé des psaumes, d'oraisons et d'antiennes en large partie inspirées par le style des invocations autochtones du genre chamanique. L'observation de la manipulation des marqueurs évidentiels et du choix de certaines formules met en évidence chez les missionnaires commanditaires de ces deux textes un calcul implicite de l'effet produit sur l'auditoire indigène : deux types distincts de relations au temps et à l'espace rituel caractérisent ces deux performances de lecture et d'écoute, encodés dans la langue par l'usage de formules et de morphèmes spécifiques. Je m'interrogerai sur les raisons de ces choix, en ouvrant quelques pistes de réflexion sur la réception et les usages autochtones de ces textes.

La traduction de la Bible en suruí (Amazonie brésilienne, tupi-mondé) entre invention linguistique et reprise de genres traditionnels (Cédric Yvinec)

Plusieurs livres de la Bible (*Genèse, Evangile de Luc, Actes des Apôtres*) ont été traduits en suruí par des missionnaires du SIL des années 1980 aux années 2000. N'ayant pu assister à cette traduction, ni interroger les missionnaires qui l'ont organisée, mais seulement quelques Indiens qui furent salariés comme traducteurs, mon étude partira du texte même qui a été produit, en le comparant à des genres narratifs traditionnels (mythes, récits historiques) et à d'autres genres inspirés par le christianisme (hymnes, réinterprétations de mythes en termes chrétiens). Les récits chrétiens (Bible, mythes réinterprétés) font disparaître les marqueurs évidentiels derrière lesquels s'abritent les narrations mythologiques (non-testimonial) et introduisent de lourdes périphrases pour traduire de nombreux concepts bibliques, contribuant à faire du christianisme un savoir maîtrisé uniquement par quelques spécialistes, et utilisé dans un cadre explicitement scolaire. En même temps, dans le texte biblique ressurgissent de nombreuses tournures propres aux narrations suruí (discours directs notamment). Cette analyse s'appuiera essentiellement sur l'usage de ces textes par les Suruí et se limitera à quelques hypothèses sur les causes de ces choix.

Le traitement des marqueurs épistémiques et évidentiels du guarani dans deux grammaires missionnaires: de la tradition gréco-latine à la prise en compte de l'oralité (Élodie Blestel)

El Arte de la lengua guaraní, publié à Madrid en 1640 par le père jésuite Antonio Ruiz de Montoya constitue l'une des premières tentatives de grammatisation et d'objectivation de la langue guarani afin de doter les missionnaires des outils linguistiques nécessaires à la communication dans les diverses situations auxquelles ces derniers se trouvent nouvellement confrontés (conversations quotidiennes, instruction religieuse, administration des sacrements). Si les marqueurs épistémiques et évidentiels échappent aux premières catégorisations grammaticales

héritées de la tradition épistémique gréco-latine utilisées par Montoya, nous monterons que la nécessaire prise en compte de l'oralité –à la fois comme source d'élaboration du corpus mais aussi comme finalité (la langue était enseignée pour bien parler)– conduit Restivo, dans son *Arte de la lengua guarani* annoté (1724), à enrichir cette grammaire d'un inventaire de formes épistémiques et évidentielles –et des situations énonciatives y afférentes– aussi exhaustif que novateur sur le plan épistémologique.

Pour le montrer, nous nous appuyerons sur les deux éditions suivantes :

Arte, y Bocabulario de la lengua gvarani. Compuesto por el Padre Antonio Ruiz, de la Compañía de Iesvs, Madrid, 1640.

Arte de la lengua guarani por el P. Antonio Ruiz de Montoya de la Compañía de Jesús con los escolios, anotaciones y apéndices del P. Paulo Restivo de la misma Compañía (Sacados de los papeles del P. Simon Bandini y de otros), Santa María La Mayor, 1724.

Evidencialidad y discurso referido en *Guarinihape Tecocue - Lo que pasó en la guerra (1705)* (Leonardo Cerno)

En este trabajo presentamos una aproximación al texto en guaraní de reciente publicación, escrito en el ámbito de los jesuitas hacia 1705, conocido bajo el nombre de « Diario hecho por un indio de lo que sucedió en el segundo desalojamiento de los Portugueses en 10 de Septiembre de 1704 ». El texto, reencontrado a principios del presente siglo, permaneció prácticamente ajeno al ámbito de la filología y la historiografía hasta el presente. Se diferencia de otras producciones en lengua indígena ya que no trata de un tema religioso sino mundano: la guerra librada por españoles y guaraníes contra los portugueses por el pueblo de Colonia del Sacramento. Escrito en 3ª persona y desde una perspectiva parcialmente indígena, *Guarinihape Tecocue* despliega un conjunto de estrategias discursivas en torno al estatus epistémico de la información. Con el uso de las partículas del guaraní se diferencia la información basada en la experiencia sensorial, de primera mano, hipótesis y suposiciones y otras actitudes modales. En este marco el discurso referido (citas directas, indirectas, diálogos y metapragmática) posee un lugar central, sobre todo en relación con las tradiciones orales propias del guaraní y las exigencias de la escrituralidad importada por los jesuitas. Nuestro objetivo es presentar el panorama de esta compleja problemática que abarca tanto el uso de los elementos lingüísticos como su sentido en el contexto de la producción y la recepción del documento.

Guarinihape tecocue – Lo que pasó en la guerra (1704-1705), Memoria anónima en guaraní del segundo desalojo de la Colonia del Santo Sacramento / Uruguay de los portugueses por los españoles, edición crítica en transliteración diplomática con traducción al castellano, introducción y notas por Harald Thun, Leonardo Cerno y Franz Obermeier, Kiel, Westensee-Verl. 2015, 235p. y facsímiles, (Coll. Fontes Americanae 5).

Filer la métaphore : collages, « colorriages » et bricolages missionnaires en Nouvelle-Espagne (Bérénice Gaillemin)

Quelles étaient les techniques de traduction missionnaire du catéchisme autour de la fin XVI^e jusqu'au XVIII^e en Nouvelle Espagne ? Comment énonçaient-ils les problèmes de traduction dans les prologues de leurs œuvres, qu'il s'agisse de leurs dictionnaires, grammaires ou catéchismes ? Le point de vue du narrateur/auditeur, l'ancrage dans le temps et dans l'espace comme le régime de vérité des genres narratifs élaborés faisaient-ils question à l'époque ? Est-ce pertinent de les lire sous cet angle aujourd'hui ? À moins que les langues et corpus eux-mêmes n'invitent à privilégier d'autres pistes d'interprétation.

Mardi 9 février

Session 3.

Corpus en langues amérindiennes et humanités numériques

Le projet de recherche LANGAS a mis au point une base de données en ligne pourvue d'un moteur de recherche polygraphe. L'équipe présentera les principaux défis techniques qu'il a fallu relever et qu'il faut continuer à affronter pour stocker, traiter, exposer, signaler et archiver les données produites au fil de la recherche. L'outil a été adapté pour répondre aux exigences méthodologiques de plusieurs métiers (philologues, historiens, anthropologues et linguistes). Il est ainsi devenu le médiateur et le produit de discussions théoriques et méthodologiques pendant les quatre années du projet. L'équipe présentera une synthèse du processus d'élaboration de la base de données LANGAS et de son moteur de recherches, afin d'initier une discussion avec d'autres chercheurs en humanités numériques. A l'avenir, l'équipe souhaite automatiser des recherches morphosyntaxiques, pour aller au-delà des recherches lexicales, et souhaite recueillir l'expérience de recherches existantes dans ce domaine.

Gérer les données pour développer les connaissances: outillage des travaux multidisciplinaires (Vincent Maugis)

L'architecture et le fonctionnement actuels de la base de données langas <http://www.langas.cnrs.fr/#/description> est le résultat de discussions théoriques et méthodologiques entre informaticien/mathématicien, philologue, historien, anthropologue et linguiste. Si les textes (données) ont retenu l'attention de départ, la description matérielle des documents (métadonnées) est devenue de plus en plus importante et a conduit l'équipe à réorganiser l'architecture de départ. A l'aide d'exemples, nous réfléchirons au processus, au résultat obtenu et aux développements futurs.

Créer un moteur de recherche lexical polygraphe pour un corpus multilingue (Stéphane Fouelefak)

L'équipe langas a fait le choix de mettre en ligne des transcriptions paléographiques des textes en langues amérindiennes et européennes. Certains textes en guarani et en quechua présentent également une translittération aux graphies modernes afin de permettre aux locuteurs actuels d'accéder plus facilement au sens des textes. Lorsque les textes sont monolingues en langues amérindiennes, l'équipe propose une traduction en espagnol moderne. Cependant, le moteur effectue ses recherches dans les versions paléographiques et doit donc gérer la polygraphie existante, ou pour le dire autrement, l'absence d'orthographe normalisée. Les défis techniques sont importants : en particulier la séparation des « mots » n'est pas stable : le quechua et le guarani sont en effet des langues agglutinantes (voire polysynthétiques), c'est-à-dire qu'elles combinent des racines et plusieurs affixes. Différentes solutions sont à l'étude pour relever les défis posés.

Analyser le vocabulaire politique en guarani dans la base LANGAS (Capucine Boidin)

La base de données et son moteur de recherche constituent-ils des outils qui automatisent et facilitent la recherche lexicale ou bien sont-ils des instruments heuristiques ? Relèvent-ils des ciseaux qui rendent les résultats ergonomiques ou sont-ils, à l'instar du microscope, des instruments qui permettent des découvertes ? Nous réfléchirons à l'apport spécifique de la base LANGAS dans la construction d'une histoire sémantique des mots et concepts politiques en

guarani.

Table ronde : Tónico Benites (anthropologue, Museu Nacional, Brésil), Eduard Frunzeanu (historien, Campus Condorcet, equipex Biblissima), Noé Gasparini (linguiste, Université de Lyon), Jean-Léo Leonard (linguiste, Université Paris-Sorbonne), Damien Nouvel (Traitement Automatique des Langues, INALCO).

Les intervenants sont invités à exposer l'usage des outils/instruments numériques dans leurs propres recherches et à réagir aux exposés précédents. L'échange d'expériences, de défis en cours et de manières de faire est privilégié.

Session 4.

Langages politiques et imaginaires historiques

Cette session est consacrée à l'étude du langage politique tel qu'il apparaît dans les textes en langues indigènes de l'époque coloniale. Révèle-t-il certaines des idées que les sociétés indiennes ont formulées à cette époque sur le gouvernement ? Peut-on établir des liens entre ce langage et de grands récits et mythes politiques ? Ces sources nous permettent-elles de mieux comprendre les interactions entre Indiens du commun, élites indigènes et représentants du pouvoir colonial ?

Le Sauvage, mode d'emploi : lexique de la rencontre à l'usage des nouveaux venus en terre du Brésil (Géraldine Méret)

Les documents issus de l'expérience française au Brésil, souvent des papiers de marins ou de marchands, attestent l'existence de lexiques bilingues, parfois présentés sous forme de conversations-types entre un nouveau-venu européen et un « Sauvage ». Ces méthodes d'auto-apprentissage étaient destinées à faciliter les premiers contacts et à permettre au colon de ne pas rater son entrée sur la scène brésilienne. Rares sont toutefois les lexiques de ce type qui nous sont parvenus. Nous nous intéresserons ici à deux exemples particuliers, puisqu'il s'agit de guides conversationnels insérés dans des œuvres littéraires, celles, respectivement, de Jean de Léry (1580) et de Yves d'Evreux (1615). Il s'agira d'interroger la représentativité de ces deux lexiques, mais, surtout, de questionner les implications et les enjeux de ce geste novateur qui consiste à insérer des vocabulaires destinés à un public spécifique et restreint, dans des œuvres diffusées pour un public large.

- Jean de Léry, « Chapitre XX Colloque de l'entrée ou arrivée en la terre du Brésil entre les gens du pays nommez Tououpinambaoults, et Toupinenkins en langage sauvage et François », *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, Genève, Antoine Chappin, 1580. Texte établi, présenté et annoté par Franck Lestringant, Poche, 1994, p. 479-503. Cet ouvrage a fait l'objet de 5 éditions (1578, 1580, 1585, 1599, 1611).

- Yves d'Evreux, « Chapitre L, de la Réception que font les Sauvages aux François nouveaux venus et comme il se faut comporter avec eux », *Suite de l'histoire des choses plus memorables advenues en maragnan, ès années 1613, et 1614*. Paris, François Huby, 1615. L'ouvrage est divisé en deux traités. Le premier, sans titre, traite du « temporel ». Le second, intitulé *Des fruitcs de l'Evangile qui tost parurent par le baptesme de plusieurs enfans*, traite du « spirituel ». Edition critique du texte complet établie par Franz Obermeier, Kiel, Verlag, 2012 (collection Fontes Americanae), p. 254-260.

La domination de l'espace andin par la langue : le *Vocabulario de la Lengua General de todo el Perú llamada Lengua Qquichua o del Inca* de Diego González Holguín (1608) (Rossella Martin)

La première édition du dictionnaire bilingue quechua-castillan du jésuite Diego González Holguín paraît à Lima en 1608. Dans le paratexte, l'auteur déclare que l'œuvre est le fruit de 25

ans de collecte de matériel linguistique et d'un travail mené en équipe avec ses auxiliaires indigènes. Avec ses 704 pages de texte, disposé sur double colonne, le *Vocabulario* est le plus imposant et le plus touffu des dictionnaires quechuas coloniaux. Holguín suit la nomenclature du *Vocabulario anónimo* de 1586, qu'il enrichit de néologismes et de nouvelles expressions dans le but affiché de fournir des phrases choisies aux évangelisateurs et aux prédicateurs. Si sa première préoccupation est d'ordre pédagogique –utiliser le langage pour amener ses véritables destinataires, les populations natives, à adopter certains comportements–, la dimension politique est au cœur de son projet. La lexicographie est l'instrument dont il se sert pour édifier une *república de indios* idéale à l'intérieur de la monarchie catholique. Mon intervention se propose de donner un aperçu des stratégies linguistiques élaborées par Holguín : création d'énoncés –dont il s'efforce de restituer l'exacte prononciation par la graphie– qui associent différentes fonctions (référentielle, injonctive, émotive et interrogative); construction de champs lexicaux antithétiques (*Vices vs Vertus*, *Bon Chrétien vs Mauvais Indien*, etc.) et de réseaux sémantiques qui circulent entre les différents articles ; resémantisation de mots historiquement liés au passé inca et fabrication d'images adaptées à la nouvelle réalité sociale.

Le champ du pouvoir dans les missions jésuites du Paraguay. Les apports du manuscrit de Luján (XVII^e-XVIII^e siècles) (Michaël Orantin)

Le manuscrit de Luján, document monolingue guarani identifié par l'équipe LANGAS en octobre 2014 au Complejo Museográfico Provincial Enrique Udaondo (Argentine), présente un aperçu de la vie quotidienne dans les missions jésuites de la Province du Paraguay, sous forme de dialogues. Certains ont lieu entre un père jésuite et un individu investi d'une autorité, –souvent le Corregidor–, autour des affaires ordinaires, telles que l'agriculture ou la construction de bâtiments. D'autres ont lieu entre des individus aux prénoms espagnols guaranisés (*Chuã*, *Sepé...*). Les dialogues entre les autorités religieuses (*a priori* étrangers ou créoles) et politiques (*a priori* indigènes) font appel à un champ lexical politique conséquent. L'analyse du manuscrit de Luján permet d'enrichir voire de renouveler l'historiographie actuelle.

En ce sens, nous nous appuyons sur les récents travaux d'Eduardo Neumann et Guillermo Wilde, nous reprendrons l'historiographie dressée par les contemporains des missions, et nous les comparerons avec les données fournies par le manuscrit de Luján pour repenser le champ du pouvoir dans l'espace des missions de la Province jésuite du Paraguay au XVII^e et XVIII^e siècle.

Au cours de cette analyse, nous montrerons que ce champ du pouvoir, résultat de relations complexes entre les populations indigènes, la Compagnie de Jésus, et la Couronne espagnole, génère une mosaïque de positions qui lui sont propres, englobe des sous-champs (religieux, économique, politique entre autres) non exclusifs les uns des autres, et s'actualise dans des prises de positions au sein de l'espace missionnaire. Nous montrerons enfin que ce champ du pouvoir et ses acteurs, du Secrétaire de Cabildo indigène au Père Général de la Compagnie de Jésus, ne doivent pas être appréhendés seulement au niveau local, mais global, en tant que champ transnational.

Cecilia Adoue, Michaël Orantin and Capucine Boidin, « *Diálogos en guaraní*, un manuscrit inédit des réductions jésuites du Paraguay (XVIII^e siècle) », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [Online], Debates, Online since 01 December 2015, connection on 15 January 2016. URL : <http://nuevomundo.revues.org/68665> ; DOI : 10.4000/nuevomundo.68665

De la différence entre le jaguar et l'âne : la traduction d'un régime de temporalité tridentin dans l'édition guarani de la *Diferencia entre lo temporal y lo eterno* de Juan Eusebio Nieremberg, entre adaptation narrative et adaptation visuelle (Thomas Brignon)

Publié à Madrid en 1640, le traité ascétique *De la diferencia entre lo temporal y lo eterno* du jésuite Juan Eusebio Nieremberg développe une conceptualisation dichotomique du temps, représentative de l'orthodoxie tridentine. C'est cette temporalité duelle que se propose de traduire le missionnaire José Serrano avec son édition guarani illustrée de la *Diferencia*, parue dans les réductions paraguayennes en 1705. Monolingue et ornée de plus de quarante gravures, cette double adaptation linguistique et visuelle a suscité de nombreuses études iconographiques, mais aucune analyse systématique du texte guarani. Les historiens de l'art ont alors noté la présence de motifs visuels paraguayens sans corrélats narratifs dans l'original castillan et en ont déduit une prédominance de l'inventivité graphique sur la cohérence entre texte et image. Or, nous montrerons que ces ajouts visuels renvoient bel et bien à de nouveaux épisodes narratifs, certes absents de l'œuvre de Nieremberg, mais introduits par le traducteur dans sa version guarani. À partir de l'exemple de la planche 12 du Livre I de l'édition de 1705, nous étudierons comment s'y articulent de manière cohérente adaptation visuelle et adaptation textuelle, à l'aide de tout un ensemble de ressources narratives. Le recours à l'évidentialité, à l'oralité et à des référents locaux vient alors à l'appui des gravures et nous donne autant de clés de lecture de cette tentative originale de double traduction d'un régime de temporalité lui-même duel.

Le discours de l'émancipation dans les proclamations quechuas et aymaras de l'époque des guerres d'indépendance (César Itier)

Le manque de sources écrites en langues indigènes a constitué une limite importante pour l'étude de la pensée et des idéaux politiques des protagonistes des insurrections indiennes du XVIII^e siècle et du début du XIX^e siècle. La documentation n'est cependant pas inexistante. En effet, entre 1810 y 1823, les guerres qui ont conduit à l'indépendance des Provinces Unies, de la Bolivie et du Pérou ont donné lieu à la production d'un important ensemble de textes de propagande en aymara et quechua. Bien que la plupart d'entre eux ont été rédigés par des membres du clergé créole, nous montrerons qu'il est possible d'identifier à travers eux quelques éléments fondamentaux de la culture politique indienne de l'époque. Nous constaterons également que les aspirations des Andins à un changement dans la relation entre gouvernants et gouvernés s'inscrivait dans une conception millénariste qui avait apporté l'idée d'une histoire dynamique, pourvue d'une perspective de développement orienté vers une émancipation.

Liste des intervenants par ordre alphabétique

Benites, Tónico

Tónico Benites est docteur en anthropologie de la UFRJ avec une thèse intitulée *Rojeroky hina ha roike jevy tekohape (Rezando e lutando): o movimento histórico do Aty Guasu dos Ava Kaiowa e dos Ava Guarani pela recuperação de seus tekoha*, 2014. Depuis janvier 2015, il réalise un stage post-doctoral au Museu Nacional/UFRJ/Rio de Janeiro sous la direction du professeur João Pacheco de Oliveira Filho. Son projet, *Um diálogo entre a memória Guarani e o patrimônio histórico nacional* a pour objectif d'améliorer l'identification et l'accès des collections d'objets et de documents en guarani aux différents peuples guarani du Brésil (46 000 Guarani Kaiowa 7 000 Mbya Guarani). Lui-même est Ava Guarani Kaiowa. Il est invité à l'IHEAL Sorbonne Nouvelle Paris 3 par le projet ANR Langas du 19 janvier au 28 mars 2016.

Blestel, Élodie

Élodie Blestel est maîtresse de conférences en linguistique à l'Université Sorbonne Nouvelle et membre de l'équipe CLESTHIA (EA 7345). Elle étudie l'espagnol et le guarani tels qu'ils sont effectivement écrits et parlés aujourd'hui au Paraguay et s'intéresse aux processus de contact et de transformations linguistiques, en particulier ceux qui concernent les marqueurs épistémiques et évidentiels. Critiquant le postulat de l'arbitraire du signe, elle élabore une grammaire instructionnelle du guarani en étant attentive aux signifiants qu'elle considère comme des activateurs de processus interprétatifs dynamiques. Dans le projet Langas, elle développe les règles du générateur de graphies guarani et l'agenda de recherche sur les contacts entre grammaires de l'espagnol et du guarani.

Boidin, Capucine

Capucine Boidin est maîtresse de conférences en anthropologie à la Sorbonne Nouvelle Paris 3 – IHEAL et membre du CREDA UMR 7277. Elle est chargée des cours d'initiation au guarani à l'INALCO. Sa passion pour le guarani puise sa source dans le partage du maté et des conversations avec les paysans paraguayens. Les représentations sociales des métissages, des conflits et des langues sont au cœur de ses analyses. Dans le projet LANGAS, elle se spécialise sur le vocabulaire politique des lettres écrites par les autorités indiennes des missions (1752-1813) qu'elle analyse en croisant plusieurs approches : histoire sémantique, encore appelée histoire des concepts politiques ; anthropologie linguistique et anthropologie historique. Dans le projet LANGAS, elle coordonne la dimension transdisciplinaire veillant à ce que chaque cœur de métier et discipline participe à l'élaboration des lignes de recherche et de l'outil numérique commun - la base langas. Elle favorise les interactions entre différentes générations et groupes de chercheurs.

Brignon, Thomas

Thomas Brignon est étudiant en master 2 recherche parcours anthropologie à la Sorbonne Nouvelle Paris 3 - IHEAL. Elève de l'École Normale Supérieure de Lyon, agrégé d'espagnol et membre fondateur du laboratoire junior EIRALC (ENS de Lyon), il étudie le guarani à l'INALCO depuis deux ans. Son intérêt pour la langue et la culture guarani est né lors de ses premières années d'études à Toulouse, au contact d'étudiants paraguayens. Depuis, il oriente ses recherches suivant une perspective transdisciplinaire (entre hispanisme, histoire et anthropologie linguistique) afin d'étudier la traduction en guarani d'un classique de la littérature ascétique du

XVIIe siècle, le *De la diferencia entre lo temporal y lo eterno* du jésuite Juan Eusebio Nieremberg. Dans le cadre du projet LANGAS, il se propose ainsi d'analyser l'expression de la temporalité et de l'historicité dans le guarani lettré des missions paraguayennes, à la charnière entre XVIIe et XVIIIe siècle.

Cerno, Leonardo

Leonardo Cerno nació en Resistencia, Argentina, en 1972. Cursó estudios superiores de Letras en la Universidad Nacional del Nordeste y egresó en 1999. Obtuvo becas de investigación entre 2000 y 2006. Trabajó en el ámbito de la pragmática y la comunicación intercultural en contexto de bilingüismo guaraní-español en el nordeste argentino. En 2008 obtuvo una beca DAAD que le permitió instalarse en Alemania y terminar su doctorado en 2012. Su tesis describe una variedad de la lengua guaraní hablada en Corrientes (Argentina). Desde 2009 trabaja como asistente en el Instituto de Romanística de la Universidad de Kiel. A partir de marzo de 2016 se desempeñará como investigador científico del Conicet en la provincia de Misiones, Argentina. Publicó, entre otros, *El guaraní correntino. Fonología, gramática, textos*. Frankfurt/Main: Peter Lang Verlag, 2013 y *Guarinihape tecocue – Lo que pasó en la guerra. Un relato en guaraní sobre el conflicto luso-hispánico de 1704/1705*. Edición crítica bilingüe con introducción y notas. Kiel: Westensee Verlag, 2015 (con Harald Thun y Franz Obermeier).

Cobo Betancourt, Juan Fernando

Juan Fernando Cobo Betancourt es historiador de América Latina colonial, con énfasis en el Nuevo Reino de Granada. Se interesa especialmente por temáticas de lengua, raza y religión. Realizó sus estudios doctorales en la Universidad de Cambridge sobre la evangelización de la población indígena de los Andes orientales del Nuevo Reino, prestando especial atención al tratamiento de las lenguas indígenas dentro de este proceso. Actualmente está desarrollando un proyecto de investigación en el Instituto Max Planck para la Historia del Derecho Europeo sobre la producción de la legislación de los sínodos y concilio provincial de Santafé, explorando el papel del derecho canónico como un vehículo para la transmisión de ideas, suposiciones y conocimientos entre distintos escenarios de actividad misionera en el mundo católico de la temprana edad moderna.

De Castelnau L'Estoile, Charlotte

Charlotte de Castelnau-L'Estoile est professeure d'histoire moderne à Paris 7 Diderot et directrice du laboratoire Identités, Cultures, Territoires (EA 337). C'est à partir de ses travaux sur les missionnaires de terrain dans le Brésil colonial et sur les circulations des savoirs entre l'Amérique et l'Europe qu'elle s'est intéressée aux différentes étapes de la construction des langues générales coloniales (apprentissage oral par les Européens, mise en grammaire de la langue, composition de catéchismes, impression, circulation). Elle cherche à mettre en valeur la dimension sociale et politique de ces questions linguistiques, à la fois dans le contexte local de la colonie brésilienne mais également à une échelle atlantique et impériale. Elle s'est intéressée à la langue générale de la côte du Brésil, le tupi, dont la grammaire est publiée en 1595, mais aussi à la langue générale de l'Angola mise en grammaire dans le Brésil esclavagiste de la fin du XVII^e siècle. Au sein du groupe Langas, elle a apporté, par ses contacts brésiliens, la prise en compte de l'ère amazonienne (*nheengatu*) et l'ouverture de nouvelles problématiques, comme la circulation des langues générales américaines en Europe qui a fait l'objet d'une journée d'étude ICT-Langas, co-organisée avec Fabien Simon.

Estenssoro, Juan Carlos

Juan Carlos Estenssoro est maître de conférences en Histoire à la Sorbonne Nouvelle Paris 3 et dirige l'équipe de recherche CRAEC. Spécialiste de l'histoire coloniale de l'Amérique hispanique et en particulier du Pérou, il développe d'abord une histoire culturelle de la musique puis de l'évangélisation. Dans ce cadre, depuis plusieurs années, il analyse l'élaboration et le rôle des langues générales amérindiennes dans la diffusion du catéchisme. Il a également mis au jour les contours du concept de « Langue générale » pour les acteurs coloniaux de l'époque. Dans le projet LANGAS, il apporte la rigueur du métier d'historien. Il a entre autres, sélectionné les 150 champs potentiellement nécessaires à la description des documents en langues générales que nous insérons dans la base de données.

Fouelefak, Stéphane

Ingénieur, diplômé de Télécom SudParis, Stéphane Fouelefak est développeur sénior. Intéressé par la linguistique comme par les mathématiques lors de ses études, il reprend aujourd'hui ses études en master de mathématiques appliquées. Dans le projet langas, il élabore le moteur de recherche polygraphe pour le guarani (PHP). Il suit les travaux informatiques en cours, pense son développement à long terme et rédige les documents qui permettront d'intégrer de futures compétences informatiques.

Frunzeanu, Eduard

Docteur en histoire de l'Université de Montréal (2007), ses champs de recherche sont l'Histoire intellectuelle, l'histoire des sciences, l'intertextualité et la transmission des connaissances (XIIe-XVIe siècles). Il est membre de l'équipex *Bibliissima — Bibliotheca bibliothecarum novissima* — qui est un observatoire du patrimoine écrit du Moyen Âge et de la Renaissance : <http://www.bibliissima-condorcet.fr/fr>.

Gaillemin, Bérénice

Bérénice Gaillemin est post-doctorante dans le cadre du LabEx HASTEC, membre du Centre d'études en sciences sociales du religieux. Docteur en ethnologie, elle a consacré sa thèse de doctorat à l'étude d'écritures créées à l'époque coloniale au Mexique : elles transcrivent, au moyen d'images, les prières catholiques traduites en langues indigènes. S'intéressant plus généralement aux techniques de traduction, transmission et mémorisation, elle poursuit ses réflexions à partir d'enquêtes ethnographiques menées en Bolivie sur des pratiques contemporaines d'écriture et d'apprentissage du catéchisme catholique en langue quechua. Chargée des cours d'initiation au nahuatl et aux manuscrits pictographiques mexicains à l'INALCO, elle participe au projet LANGAS à travers les réflexions conduites pour l'amélioration et l'accessibilité de la base de données. Dans une démarche comparatiste, elle apporte ses connaissances sur la langue nahuatl et les travaux (textes et études) effectués depuis l'époque coloniale par missionnaires, historiens, anthropologues, philologues et linguistes.

Gasparini, Noé

Noé Gasparini est doctorant au laboratoire de recherche Dynamique du Langage à l'université Lumière Lyon 2. Sa thèse est une description linguistique du siriono, langue tupi-guarani de Bolivie. A travers un projet de documentation de la langue ELDP, il a réalisé un dictionnaire et des livrets bilingues d'apprentissage, et rédige actuellement une grammaire de la langue. Il

participe à un projet conjoint entre des chercheurs de Lyon et de Berkeley pour une comparaison des langues tupi-guarani à partir de données de terrain et de données collectées dans des grammaires récentes. Ce projet vise la construction d'une base de données de lexèmes lexicaux d'une part, et la création d'une base de données de morphèmes grammaticaux et de constructions morphosyntaxiques d'autre part. Ces données sont ensuite organisées en cognats sous RefLex puis exploitées avec des méthodes phylogénétiques de comparaison afin d'affiner les classifications internes aux langues tupi-guarani.

Gutiérrez Choquevilca, Andrea-Luz

Titulaire de la chaire « Religions des Indiens Sud-américains : sociétés des basses-terres », maîtresse de conférences à l'École Pratique des Hautes Etudes (Vème section des Sciences Religieuses), est membre du Laboratoire d'Anthropologie Sociale (UMR 7130 Collège de France) et affiliée au Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie Comparative (UPO Nanterre). Après des années d'enquête ethnographique chez les peuples Quechua des basses-terres en Amazonie septentrionale au Pérou (fleuve Pastaza principalement, et fleuve Napo), elle a réuni, transcrit et analysé un vaste corpus de genres discursifs en langue quechua (chants et dialogues rituels, récits mythologiques, autobiographies), sensible aux contextes d'énonciation et d'apprentissage de ces savoirs. Elle s'intéresse de manière plus générale aux régimes de mémoire et de transmission du savoir rituel parmi les traditions amérindiennes dans une perspective comparative. Son approche se situe à la croisée de l'anthropologie linguistique (pragmatique de l'énonciation), de l'approche interactionnelle et de l'écologie s'inspirant des hypothèses de G. Bateson. Le séminaire qu'elle dirige à l'EPHE (« Ecologie des formes rituelles amérindiennes ») pratique la comparaison systématique entre divers contextes discursifs et interactionnels d'ordinaire isolés par l'analyse : les interactions homme / animal dans la chasse - techniques de fascination sonore -, les performances rituelles et thérapeutiques, et dans un contexte politique, les interactions des sociétés amérindiennes avec l'Etat. Une meilleure connaissance de la communication humaine et de la communication interspécifique est la cible de ses recherches, accordant ainsi une attention privilégiée aux phénomènes de traduction, à la multimodalité et à la cognition humaine.

Itier, César

César Itier est professeur à l'INALCO où il enseigne la langue quechua. Il est membre du CREDA UMR 7227 et responsable du programme de recherche "Mise en valeur des héritages linguistiques andins et de la diversité culturelle" à l'Institut Français d'Études Andines (UMIFRE 17 CNRS). Hispaniste et philologue de formation, ses recherches articulent diverses disciplines (linguistique, histoire et littérature) et portent sur l'histoire de la famille linguistique quechua, la philologie des textes quechuas de l'époque coloniale, le théâtre quechua colonial et moderne et la tradition orale quechua actuelle. Au sein du projet LANGAS, il étudie tout particulièrement les bouleversements introduits par la colonisation dans le panorama linguistique andin et le vocabulaire politique quechua depuis l'époque inca jusqu'à celle des Indépendances. Il a également élaboré les règles de fonctionnement du générateur de graphies pour le corpus quechua.

Landeo, Pablo

Pablo Landeo Muñoz est répétiteur de langue quechua à l'INALCO depuis septembre 2014. Né à Acobamba (département de Huancavelica, Pérou), il est bilingue quechua-espagnol depuis son

enfance. Titulaire d'un master en littérature de l'université de San Marcos (Lima), il est l'auteur de deux ouvrages consacrés à la tradition orale quechua et publiés au Pérou. Pablo Landeo est aussi écrivain: il est l'auteur de plusieurs livres de poésie en espagnol qui ont été publiés au Pérou, ainsi que du premier roman écrit en quechua, qui sera publié à Lima en 2016. Il est également fondateur et directeur de *Atuqpa Chupan*, première revue intégralement en quechua publiant des essais, des nouvelles et de la poésie écrits dans cette langue. Il est l'auteur de la transcription des *Sermones de los misterios de Nuestra Santa Fe Católica*, de Fernando de Avendaño (1648), qui se trouve dans le site LANGAS.

Leonard, Jean-Léo

Professeur des universités en Linguistique générale. Typologie et diversité des langues, Université Sorbonne Paris 4, UFR de langue française. Initialement formé en linguistique ouralienne (finnois, estonien et mordve), il a ensuite abordé les domaines de la dialectologie basque et romane et se consacre actuellement à la modélisation géolinguistique et diasystémique des langues mayas et otomangues ainsi que de l'ombeayiüts ou huave. Il a participé comme co-porteur au projet SOAS financé par la fondation Hans Rausing « Documenting endangered Tseltal cultural activities : an Ethnographic and Discursive Audiovisual Corpus », de 2007 à 2010, dirigé par Gilles Polian (Ciesas Sureste). Ce projet s'est prolongé dans l'initiative ALTO (Atlas Linguistique du Tseltal Occidental, depuis 2008). Depuis 1999, il développe des techniques de soutien à des formes participatives d'élaboration du corpus des langues vulnérables ou en danger, au Guatemala et au Mexique, avec des enseignants des écoles primaires et secondaires.

Maldavsky, Aliocha

Aliocha Maldavsky est docteur en histoire (2000) et maître de conférences en histoire moderne et hispano-américaine à l'université Paris Ouest Nanterre La Défense, membre de l'UMR 8168 Mondes Américains et membre junior de l'IUF. Ses recherches sur les missions jésuites dans les Andes et les vocations missionnaires pour la mission aux XVIe et XVIIe siècles cherchent à construire une histoire sociale et transatlantique des missions catholiques d'évangélisation. Actuellement, ses recherches portent sur le rôle des laïcs dans l'évangélisation dans les Andes et sur l'impact de la religion dans les mécanismes de distinction sociale au sein des sociétés hispano-américaines. *Vocaciones inciertas. Misión y misioneros en la provincia jesuita del Perú en los siglos XVI y XVII*, Madrid-Lima, CSIC-IFEA-Universidad Ruiz de Montoya, 2012; "Giving for the Mission: The Encomenderos and Christian Space in the Andes of the Late Sixteenth Century", in W. de Boer, A. Maldavsky, G. Marocchi, I. Pavan, *Space and Conversion in Global Perspective*, Leide, Brill, 2014, p. 260-284.

Nouvel, Damien

Damien Nouvel est maître de conférences à l'Inalco au sein du laboratoire ERTIM. Son doctorat, réalisé au sein de l'équipe Bases de Données et Traitement des Langues Naturelles (BDTLN) a porté sur la reconnaissance automatique d'entités nommées à l'aide de règles d'annotation (symboliques) explorées et extraites par fouille de données (séquentielles, hiérarchiques). Tout ceci plus particulièrement dans le cadre du traitement de la parole (projets ANR ESTER et ETAPE). En 2012/2013, il a été ingénieur de recherche à Alpage (INRIA), où il a travaillé sur la détection et l'inférence de propriété de mots inconnus dans des dépêches d'actualité (néologismes, entités nommées, etc.) afin de les intégrer semi-automatiquement aux

lexiques (projet ANR EDyLex). En 2013/2014, il été postdoc au LIMSI-CNRS (Université Paris-Sud 11), où il a travaillé sur l'extraction d'information à partir de flux de textes issus de la reconnaissance de la parole, comme des émissions radio ou télé (projet ANR VERA). Il travaille également sur l'analyse automatique de documents de spécifications (projet Systematic ProjEstimate).

Martin, Rossella

Rossella Martin est chercheuse postdoctorale et chargée d'un cours de civilisation andine à l'INALCO. Après des études de littérature comparée, elle soutient en 2007, sous la direction de César Itier, une thèse sur le drame quechua *Ollantay*. Ses principaux centres d'intérêt portent sur l'intertextualité, l'imagologie et les transferts culturels. Dans le cadre du projet LANGAS, elle s'intéresse aux diverses stratégies rhétoriques adoptées par les auteurs et les traducteurs des proclamations politiques de l'époque des Indépendances. Pour la base de données LANGAS, elle travaille à la transcription paléographique et à la translittération du *Vocabulario* (1608) de Diego González Holguín.

Maugis, Vincent

Ingénieur en sciences et techniques de l'information et de l'innovation, Vincent Maugis est également étudiant de quechua à l'INALCO. La capitalisation des connaissances, l'analyse sémantique et le web de données sont au cœur de son activité professionnelle actuelle dans le domaine de la santé. Il a élaboré les spécifications fonctionnelles ainsi que formalisé les nouvelles métadonnées à intégrer dans la deuxième version de la base de données LANGAS. A l'interface entre les humanités et le numérique, il tient l'équipe au courant des avancées dans ce domaine et fédère les liens avec d'autres équipes travaillant sur ces sujets (Bibliothèque Nationale, École des Chartes, etc.) Il synthétise et communique l'expérience de LANGAS au sein de la communauté des humanités numériques.

Méret, Géraldine

Géraldine Méret est doctorante en co-tutelle, sous la direction de Frédéric Tinguely à l'Université de Genève et de Jean-Frédéric Schaub à l'EHESS. Après avoir enseigné l'histoire et notamment l'histoire coloniale à l'EHESS, elle est actuellement chargée d'enseignement en littérature française à l'Université de Genève où elle donne des cours sur les récits de voyage au Brésil au XVIIe, ainsi que sur la perception de la diversité des langues à la Renaissance. Ses recherches portent sur les représentations et les valeurs attribuées au langage et aux différentes langues et plus spécifiquement sur la représentation dans la littérature des situations coloniales. Dans le projet LANGAS, elle étudie les textes en langue tupi disponibles dans le corpus des récits de voyage français, en cherchant à établir une méthodologie spécifique à l'étude des textes destinés à une publication et une diffusion larges.

Orantin, Mickaël

Mickaël Orantin est étudiant en première année de Master à la Sorbonne Nouvelle – Paris 3 – IHEAL, en parcours anthropologie et suit par ailleurs les cours de Guarani de l'INALCO. Il travaille à la traduction et l'analyse d'un manuscrit de dialogues écrit en Guarani missionnaire du XVIIIe siècle, et identifié par Cecilia Adoue à la bibliothèque de Lujan au cours de l'année 2014. Son mémoire de Master s'appuiera sur la traduction d'une partie du manuscrit pour essayer d'apporter de nouvelles lumières sur l'organisation sociale et politique des missions Jésuites du

XVIIIe siècle.

Yvinec, Cédric

Cédric Yvinec est postdoctorant au Laboratoire d'Anthropologie Sociale, en tant que pensionnaire de la Fondation Thiers. Docteur en anthropologie sociale, il a consacré sa thèse (EHESS, 2011) aux Surui du Rondônia (Amazonie brésilienne), chez qu'il mène des recherches de terrain depuis 2005. Il a recueilli, transcrit et traduit des corpus de divers genres de discours (chants de guerre et de boisson, chants thérapeutiques, mythes, récits historiques, etc.) dans cette langue de la famille tupi-mondé. Il s'est récemment tourné vers l'observation des pratiques des converti au protestantisme évangélique, notamment sous l'angle linguistique (traduction de textes bibliques, prières, composition d'hymnes), réflexions qu'il a inscrites dans le projet LANGAS.

Zimmermann, Klaus

Titulaire d'un doctorat de l'université de Mannheim 1978 et d'une habilitation (doctorat d'état) à l'Université Libre de Berlin 1990, Klaus Zimmermann est professeur retraité de linguistique iberoromane de l'Université de Brème. Il a enseigné comme professeur associé à l'Université Nationale du Mexique et en tant que maître de conférences à l'Université Libre de Berlin. Il a été directeur de recherches à l'Institut Ibero-Américain de Berlin. Ses champs principaux de recherche sont le contact des langues (espagnol et langues amérindiennes), la sociolinguistique, langue et migration, langue et identité, langues des jeunes, langues créoles et variétés afrohispaniques, aménagement linguistique, histoire de la linguistique surtout la linguistique des langues amérindiennes entre autres. Parmi ses dernières publications: *Missionary Linguistics V /Lingüística Misionera V: Translation theories and practices* 2014, *Colonialism and Missionary Linguistics* 2015. Il a fondé et dirigé la *Revista Internacional de Lingüística Iberoamericana* et la serie *Lengua y Sociedad en el Mundo Hispánico* (Editorial Iberoamericana). <www.fb10.uni-br